

ESSAI

— LA COLOMBE ET LA FOURMI —

La Fourmi travailleuse, à de vaines chimères
Ne dépense guère son temps ;
Par ses mœurs et ses goûts sévères,
Elle sait embellir et prolonger ses ans.

Un jour de la belle saison,
La colombe en voyage
S'abattit dans le voisinage
D'une Fourmi vaquant aux soins de sa maison.
L'endroit de ce logis sous terre
Était un petit val, éloigné, solitaire,
A l'abri de tout vent
Là, dans cet humble isolement,
Jamais les noirs orages
N'avaient encor troublé l'inaltérable paix.
Pour trouver un forfait
Il fallait remonter les âges.
Sous le plomb d'un ardent soleil,
La Fourmi travaillait, allait, revenait vite,
Mettait tout autour en éveil,
Et, grain par grain, portait maint trésor à son gîte.
Or, la Colombe est grande Dame,
Cela se devine à son air.
—“ Ce travail assidu que votre état réclame,
Dit-elle au vermisseau, me semble bien amer.
Travaillez-vous toujours ainsi ?
Que le ciel a fait lourds votre faix en ce monde
Et votre ignorance profonde !
Croyez-moi, quittez ces lieux-ci